L'ABEILLE.

Journal officiel de l'État, du Conseil-Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.

Imprimé par J. Bayon.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 9 JUIN 1837

THEATRE D'ORLEANS.

La représentation de la NORMA qui devait avoir lieu ce soir, au théâtre d'Orléans est ajournée à demain, cette contrariété qui n'est dû qu'au peu de temps accordé pour les répétitions et aux entraves apportées par le directeur du théâtre St Charles, ont nécessité ce retard.

Deux accident—Hier après-midi, à l'arrivée en ville du char du chemin de roulage de Pontchartrain, nommé Thomas St Ingert, qui se trouvait entre les roues, fut renversé par un char, et les roues passèrent sur le corps. Ce malheureux fut transporté de suite à l'hôpital du Dr. Lazembourg, mais en arrivant il était expiré.

UN JOUR PLUS VITE ENTRE LIVERPOOL.

Les deux lettres du navire *Tormesa*, qui est parti de Liverpool le 19 avec arrivé hier. Les informations que nous avons eu recueillir, sont toujours de plus en plus satisfaisantes, le marché était tranquillement, et l'on continue à protester tous les traites tirées par les négociants des Etats Unis.

NOUVELLES DE FRANCE.

Un passager du navire Charlemagne qui est arrivé à New-York sur un bateau de pêcheur, vient laissé le navire à Long Island, a donné aux éditeurs quelques nouvelles verbales, et a apporté des extraits commerciaux jusqu'au 16. Nous en donnons la dernière partie en ce qui concerne le Commerce. Le Charlemagne a mis à la voile le 15 avril. Il y avait au Havre que cinq navires destinés aux Etats-Unis, parmi lesquels Hogarth pour la Nouvelle Orléans, qui devait partir sous peu.

Il y avait eu de nouveau en Espagne, et tout dernièrement en France. La détresse continue à régner à Lyon, et beaucoup d'ouvriers étaient morts de faim, ce jour où tout vient de l'empire.

On avait pas encore appris les résultats, les lettres qui en ont eu Etats-Unis, attendent qu'il n'était pas arrivé d'autre navire depuis le départ de François le.

La stagnation se nous annonce aucun changement dans la situation de New-York. De même que dans notre ville, on se plaint de la mauvaise intelligence que règne entre les banques. Quelque chose se mettre en liberté, d'autre souvent une ou trois tout opposé. Quelques banques se campagnent, les autres ne le décide.

Un individu qui a passé au service de poste aux lettres de New-York à Boston, par erreur, a la fraude assembler un grand nombre de lettres et paraît en compromettre un grand nombre.

Nous avons Cincinnati, Baltimore, continent à payer les obligations qui sont de leur guerre en espèce. Sur toutes les villes *Lexington Journal*, la Baltimore *Gazette*, Maryland, se prépare à repondre en espèces.

Les nouvelles apportées par le Charlemagne, parlent de la Havre, ne sont rien moins qu'favorables. Les conditions des Etats-Unis paraissent peu, leurs traites se vendent difficilement. Quant au produits aussi, la vente est entièrement arrêtée.

Les paquebots de Liverpool, de Londres et du Havre sont partis de New-York le 1er juin, avec 94 passagers.

Nous trouvons dans un journal de Boston du 31 mai, une lettre de Mr. Calhoun au Dr. Jackson, en réponse à une question, dans laquelle il explique ses vues sur les mesures à prendre. Il commence aux Etats-Unis, et il en donne son avis sur les causes de la crise, et il en donne son avis sur les moyens de la faire cesser. Il est vrai que le commerce de Boston, et de toute la Nouvelle Angleterre, dans la Virginie, et dans le Sud, et dans le Nord, et dans le Sud, et dans le Nord, et dans le Sud, et dans le Nord